

## Qu'est-ce qui pousse ce semeur-là à semer ?

Matthieu 13, 3-9

*Il leur dit beaucoup de choses en paraboles. « Voici que le semeur est sorti pour semer. Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin ; et les oiseaux du ciel sont venus et ont tout mangé. D'autres sont tombés dans les endroits pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont aussitôt levé parce qu'ils n'avaient pas beaucoup de terre en profondeur ; le soleil étant monté, ils ont été brûlés et, faute de racines, ils ont séché. D'autres sont tombés dans les épines ; les épines ont monté et les ont étouffés. D'autres sont tombés dans la bonne terre et ont donné du fruit, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente. Entende qui a des oreilles !*

La lecture de ce passage, parabole familière est toute orientée sur l'interprétation que va en donner Jésus, quelques versets plus loin. La « solution de l'énigme » bien enregistrée dans notre mémoire chrétienne habituée à entendre ce passage plus ou moins régulièrement au cours de célébrations ou de lecture personnelle, est devenue évidente pour nous bien qu'elle ne fut pas pour les disciples : la parole de Dieu ne s'épanouit qu'à certaines conditions, ne porte du fruit que si le cœur de l'homme comparé à une terre, s'est débarrassé des ronces de la richesse, le manque de profondeur spirituelle, des tentations multiples.

Un jour que je pensais à ce passage, j'ai été intriguée par le semeur de l'Evangile. Il ne correspondait pas à l'image du « geste auguste du semeur », soucieux de ne pas gaspiller, semant dans le champ préparé au préalable, et même si maintenant ce sont les machines qui font le travail le but est le même, obtenir le meilleur rendement, dans les meilleures conditions, avec le moins de frais possibles. La motivation, c'est la récolte, les semailles sont effectuées en vue de ce gain.

Notre semeur de l'Evangile, commence de façon classique, il se lève, il sort vraisemblablement de bon matin et à la bonne saison des semailles, son sac plein de semence en bandoulière, et le texte dit qu'il sort « pour semer ». Il est à pied, et tout en semant son geste est mal contrôlé ou bien son sac déborde ou a une fuite, car il « tombe » des graines, et tout le long du chemin et jusqu'au champ même les graines tombent comme par inadvertance.

Cet homme est-il insouciant, ou bien préoccupé par tout autre chose qu'il ne se rend pas compte qu'il perd ses précieuses semences ? Sans être un professionnel de l'agriculture on sait bien qu'un bord de route, que des cailloux, qu'une broussaille ne peuvent pas être des terrains propices à semailles et récoltes.

Je me souviens d'avoir vu des semeurs de mil en Afrique. Ils étaient plusieurs sur un rang, chacun avec une petitealebasse contenant les semences, et d'un même mouvement, ils déposaient la, ou les, précieuses graines dans un petit monticule de terre percé d'un puits, qu'il refermaient aussitôt. Au bout

du rang, un joueur de tam-tam rythmait le mouvement. Ces semeurs-là ne risquaient pas d'égarer leurs grains ici et là !

Insouciance, prodigalité, on dirait qu'il s'agit d'un ouvrier qui n'en a rien à faire des semailles de son patron, qui n'a cure d'un pourcentage de pertes qu'il aurait pu éviter, ou bien d'un jeune homme pressé de terminer sa journée, pour aller danser en soirée ou boire avec ses amis !

En lisant attentivement le texte ce scénario ne tient pas, car on nous donne des détails sur le devenir de chaque brassée, on pourrait même dire de chaque grain tombé. Or ce n'est pas en un jour que le soleil a desséché les pousses sur la route, que les grains tombés au milieu des cailloux ont été mangés par les oiseaux, que les ronces ont poussé et ont empêché les graines de lever. Ce n'est pas en un jour que le semeur a pu constater les rendements de la bonne terre et les compter exactement à cent, soixante ou trente.

Cela veut dire qu'après ces semailles un peu bizarres, le semeur est repassé jour après jour sur son trajet. Il sait exactement où le grain est tombé, il constate par lui-même ce qu'il est advenu des destructions, des éclosions avortées, des promesses chiffrées de la moisson.

Cela n'est pas de l'insouciance, ni de la légèreté. Alors qu'est-ce qui fait qu'un homme aussi attentif a semé malgré tout sur des terrains où c'était perdu d'avance ?

Ce semeur-là est-il un aventurier ? un parieur téméraire ou inconscient ? Il se lève, et il se dit « je vais essayer un fois de plus, je vais donner leur chance aux terres sans profondeur, aux cailloux, aux champs de ronces, qui sait ? Il part avec le préjugé favorable, il n'est pas lassé par les résultats négatifs, il fait confiance, il espère dans le miracle de la conversion en bonne terre. Et puis tout n'est pas négatif, il faut bien que les oiseaux vivent aussi, eux qui ne sèment ni ne moissonnent ! Peut-être aussi que les graines étouffées par les ronces profitent-elles aux fourmis ?

Le semeur est chargé de répandre le grain, il en a en abondance, il n'est pas juge du bien et du mal, des bons et mauvais terrains, il effectue sa mission, il rend compte au maître de la moisson.

Le dernier verset de la séquence est une injonction forte : « celui qui a des oreilles, **entends** ! ». En français on traduit par « qu'il entende », un subjonctif qui peut être de l'ordre du souhait, or le texte grec utilise l'impératif à la deuxième personne du singulier.

A chacun de ses auditeurs, et maintenant lecteurs, Jésus ordonne « entends ». Ce semeur-là c'est toi, tu dois l'imiter, tu es mon semeur selon ce modèle.

Avons-nous, ai-je compris la motivation du semeur ? Suis-je prête à partager ce dont je dispose, biens matériels, héritage culturel, spirituel même avec ceux qui ne paraissent pas dignes, pas réceptifs, qui à mes yeux risquent de dévoyer mes dons ? Les étiquetages, les catégories qui régissent nos rapports aux autres nous conduisent au « charitablement correct ». Ainsi hésite-t-on à donner une pièce au SDF de peur qu'il achète un litron de rouge, ou à telle ONG dont on sait que l'argent ira aux déplacements privés de ses permanents en 4x4 climatisés.

Plus simplement dans nos échanges, nos amitiés, nos réceptions, qu'il est difficile de ne pas trier, écarter, ne donner que si cela nous rapporte.

Maintenant pouvons-nous répondre à la question qui est en tête de cette réflexion ? « Qu'est-ce qui pousse ce semeur-là à semer ? »

Il y a quatre ans en Bourgogne, Jacques Sarano nous demandait : « Peut-on être **bienveillant** ? ». C'est cela l'attitude du semeur, son ressort profond : une bienveillance fondamentale, primitive, une confiance au risque du dénigrement, de l'échec, de la riposte méchante, mais aussi de la formidable moisson !

Ce semeur c'est bien le Christ, qui laisse tomber sa parole toujours et partout, qui, tout au long de l'Évangile se désole qu'elle ne soit pas crue, qu'elle tombe dans l'indifférence, qu'elle suscite la haine, ou qui s'émerveille de la voir lever en une foi profonde là où on ne l'attend pas.

Puissions-nous nous lever chaque matin, le cœur léger, plein d'espérance, à semer sans compter, sans calculer, sans spéculer, à risquer tout dans la confiance en celui ou celle que nous rencontrerons, puisque c'est le maître de la moisson qui nous le demande, que c'est lui qui a pris déjà tout le risque pour lui, et que c'est à lui seulement qu'il faudra rendre compte, et que nous serons récompensés en fonction de ce que nous aurons osé perdre....

Marie-Colette DÉFONTAINE